



HAL
open science

Forme et Structure

David Piotrowski, Yves-Marie Visetti

► **To cite this version:**

David Piotrowski, Yves-Marie Visetti. Forme et Structure. Dictionnaire de sémiotique en ligne, Université de Luxembourg & Association Française de Sémiotique., 2021. hal-03096142

HAL Id: hal-03096142

<https://hal.science/hal-03096142>

Submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FORME & STRUCTURE

A paraître in *Dictionnaire de sémiotique en ligne*, Université de Luxembourg & Association Française de Sémiotique, (à paraître).

David Piotrowski

Yves-Marie Visetti

Si l'on s'en rapporte à ce qu'elles évoquent dans un langage ordinaire, les notions de forme et de structure paraissent relever d'un fonds commun (peu ou prou celui d'une organisation, avec ses régularités et ses irrégularités), et ce qui les caractérise l'une en regard de l'autre reste incertain, au point de motiver parfois une synonymie paresseuse. Pourtant les dimensions suivant lesquelles il serait possible d'appuyer des distinctions ne manquent pas : allant du vague au mieux articulé, du continu au discret, du sensible et pratique au conceptuel et idéal – du perçu au conçu en somme.

Sans souci d'exhaustivité ou de restitution historique, nous voudrions simplement délimiter l'espace problématique dont ces deux notions sont devenues comme des positions polaires, à travers les diverses guises qu'elles ont connues dans les disciplines sémiotiques. A la fois rivales et solidaires, prévalant alternativement dans la réflexion théorique et l'attention empirique, elles fonctionnent comme les deux protagonistes d'une dialectique sans dénouement.

Nous faisons ici le choix d'inscrire l'exposé dans une filiation saussurienne pour ce qui concerne la notion de structure, et cela bien que Saussure ait plutôt retenu le terme de système pour tourner autour des mêmes thématiques (sachant en même temps que la majorité des lectures au 20ème siècle aura mis en avant une idée ou une autre de structure). Parallèlement, pour ce qui concerne la notion de forme, c'est principalement le legs des courants gestaltistes et microgénétiques, qui fera ici référence, jusque dans les prolongements qu'ils trouvent dans la littérature phénoménologique.

Ces choix, nôtres en effet, n'en reflètent pas moins les positions théoriques les plus significatives du point de vue des questionnements sémiotiques. Un même pré-supposé les traverse, celui de la primauté des relations sur les termes, de l'organisation sur les constituants, du système sur ses éléments – l'accent étant mis, chaque fois, sur la pré-cédence d'un tout sur ses parties, de la globalité d'un champ sur les localités et les dimensions qui le repèrent.

S'il s'agit à présent d'esquisser des oppositions, on dira pour commencer que la perspective de la structure est celle d'une tension vers l'idéalité, à travers le prélèvement initial d'une ossature, d'une charpente, valant comme un noyau de cohésion, qui s'épure ensuite en diagramme ou en schéma, puis se détache et s'achève dans quelque écriture ou algèbre lui conférant une pleine lisibilité. La forme, à l'inverse, est un moment de perception, et non pas une abstraction qui en serait détachable ; elle reste une organisation sensible, solidaire d'un certain fond en même temps que transposable à d'autres, cela suivant des principes de reconnaissance qui précèdent et dépassent la simple reproduction de rapports formels entre termes.

Cette polarité se retrouve dans le rapport au temps : une forme existe dans un espace et un temps propres de présentification, dans le moment vivant d'une rencontre perceptive, tandis que la structure au contraire s'invite dans une atemporalité, et substitue au temps et à l'espace vécus un ordonnancement formel, voire calculatoire. D'un côté le temps d'un vivant, ses différents rythmes et niveaux qui s'expriment dans et par la forme, dans ses métamorphoses, ses transpositions, s'offrant sur le mode du continu et du discontinu. De l'autre, un appareil mesurant et calibrant corps, temps et espace, reprenant dans une logique de décomposition des pré-supposés atomistes (élémentaristes et discrétisants), et par là instaurant un ordre structural à prétention universelle, immédiatement porteur d'une perspective de connaissance.

Le structuralisme, à la fois ambition et pré-supposé gnoseologiques, rapporte donc toute intelligibilité à la détermination de rapports constitutifs d'une structure totalisante. On comprend alors que le fond de toute organisation se découvre dans un état premier où le temps se trouve neutralisé (une

sorte de cadre synchronique) quitte à introduire ensuite une temporalité externe, soit contingente (une diachronie), soit procédant d'une logique discrète d'opérateurs.

On comprend aussi pourquoi on a pu dire que la structure serait « plate », tandis que la forme serait « épaisse », en comprenant cette opposition doublement sur les plans temporel et modal. Ainsi une structure est censée se livrer à travers la détermination complète des rapports qui la composent ; aucune aspectualité ne vient troubler son actualité, et il n'est pas d'intermédiaire entre présence et absence. Tout à l'opposé, la forme surgit et s'évanouit selon une aspectualité constitutive et au sein d'un champ où elle fait figure sur un fond ; ses régimes d'actualité sont divers et paradoxaux, conjuguant à différents degrés présence et absence, tacite et explicite, lacune et saillance, à travers fluctuations et anticipations (les « horizons »).

Autant dire que la forme semble par essence rétive aux projets d'une connaissance déterminante du même type que celle qui semble inhérente à l'idée de structure, et d'autant plus si cette connaissance devait se traduire en une mathématisation accomplie (ainsi que le pensait Husserl qui cependant défendait la possibilité d'une certaine connaissance de la chose perçue en terme d'une idéalité accessible par voie de réflexion).

Il n'en reste pas moins que différents auteurs ont voulu conjuguer à divers titres point de vue de la forme et point de vue de la structure. Soit que comme chez Hjelmslev ils aient jugé nécessaire de relever certaines caractéristiques des formes manifestes du langage (les rapports de dépendance) en vue de les convertir et intégrer au sein d'une « algèbre de la langue », soit que comme chez Thom puis Petitot il se soit agi de comprendre mathématiquement le lien organique reliant le point de vue structural (conçu comme établissement d'un système de différences) à une certaine conception (émergence et stabilisation) de la forme comme morphologie dynamique.

Mais en vérité, une des raisons fondamentales qui ont pu séparer les épistémologies de la forme des épistémologies de la structure tient à la différence des lieux où l'objectivation est censée dans chaque cas s'accomplir ; une perspective structuraliste se déployant en un lieu qui n'est ni Nature ni Sujet, tandis que les formes se laisseraient concevoir et comme Nature et comme Sujet, y compris conjointement comme dans les programmes de naturalisation.

Eu égard aux oppositions manifestes et même aux incompatibilités avérées des deux approches, dont l'une (la structurale) a pourtant beaucoup emprunté à l'autre, la perspective thomienne aura réussi ce tour de force de les ressaisir ensemble en dévoilant entre elles une nécessaire connexion. Mais avant d'y venir il convient de compléter le tableau comparatif des montages théoriques privilégiant l'une ou l'autre de ces perspectives épistémiques.

Structure et forme, on l'a dit, s'annoncent comme nativement solidaires d'un principe holiste engageant des méthodes d'analyse par différenciation progressive d'une totalité en différentes parties – la différenciation revenant à une décomposition de la masse signifiante en divers formants, ou en traits caractérisants.

Il s'agit ici de retrouver un tant soit peu d'organisation tout en respectant et composant une diversité interne. Si l'approche est directement structurale, on aura affaire à un en étagement de niveaux faisant paraître à chaque palier des jeux taxonomiques orchestrant des dépendances ou des corrélations entre les traits ou catégories ainsi enregistrées, et donnant lieu à une combinatoire réglant leurs compossibilité. C'est ici le règne du discret par opposition au continu. Les régimes de coexistence des différents éléments mis au jour n'engagent pas par eux-mêmes de temporalité ou même de logique processuelle, mais procèdent simplement de l'inscription dans un même plan d'existence formelle.

Du côté de la forme, les théories s'attacheront à différencier le champ en une diversité de strates en rapport de couplage dynamique. Chaque strate, conçue d'abord en termes de topologie et d'espace continu, supporte des dynamiques et donne lieu à des états de phase spécifiques (ce point de vue dynamiciste remontant aux courants gestaltistes et microgénétiques de la psychologie). La compossibilité des figures recensées (zones d'activité plus ou moins saillantes, états plus ou moins stables) ne s'exprime pas par des règles combinatoires mais dans les modalités de leurs coactualisations au sein de dynamiques globales. Les notions d'identité et de différence

sont dès lors pensées d'une autre façon que dans la perspective structurale. Prévalent ici les questions d'émergence et stabilisation, gradualité et fluctuation, et mise en résonance par couplage. A noter que si toutes les évolutions sont gouvernées par un paramètre temporel « *t* », ce paramètre ne renvoie pas nécessairement à un temps physique ou historique, il est d'abord la marque d'une dynamicité interne, de l'inscription de toute forme dans un devenir. Ainsi, aux transformations formelles et discrètes de la perspective structurale s'opposent les glissements et les métamorphoses de la forme.

Prises dans le format d'une structure, les différences se trouvent tendanciellement traitées comme des oppositions, et induisent des régimes de variation sur le mode, par exemple, de la déclinaison, de la substitution. Se situer dans le moment premier de la forme privilégie à l'inverse dans la différence une dimension dynamique de différenciation, à commencer par celle des figures sur les fonds.

Dans l'une comme dans l'autre approche, cependant, on note une propension à reverser les dispositifs produits dans une logique proprement générative (engendrant par exemple des niveaux de complexité croissante) ou même processuelle-causale (d'esprit mécaniste), et cela à diverses échelles, que ce soit au plan d'un fonctionnement synchronique ou dans le fil d'une diachronie. C'est bien entendu l'idée de calcul (logico-informatique dans le cas structural, différentiel dans le cas des formes) qui vient soutenir ces interprétations générativistes et appuyer les épistémologies qu'on pourrait dire « d'intention déterminante » dans les sciences humaines (*i.e.* pour lesquelles un phénomène, convenablement format , se voit objectivé par le fait même de sa détermination suivant un dispositif catégoriel précis). Cette ambition fondée sur le prestige d'un certain modèle physicien des sciences de la nature, conjugué à la prodigieuse extension de l'idée de calcul, ont installé comme un référentiel gnoséologique absolu et auquel les sciences humaines n'ont pas résisté. Ainsi se sont trouvées minorées dans nombre de disciplines les épistémologies «   vocation réfléchissante », dont l'objectif n'est pas de dégager des mécanismes génératifs, mais fondamentalement de relever et qualifier des g n ricit s et des singularités : repérant les dimensions les plus significatives d'un apparaître – régularités comme hapax, continuités comme ruptures – en lesquelles se noue finalement une intelligibilité première.

La perspective structurale, de par son penchant logicisant et alg brisant, à quoi s'ajoute éventuellement la fausse évidence d'une présentation scripturaire du matériau s miolinguistique, a, plus que celle de la forme, donné prise aux principes d'une épistémologie déterminante. La perspective des champs et des formes, de son côté, se trouve hésiter entre l'obligation d'un retour aux sources phénoménologiques, ouvrant sur une esthétique, et un versant naturalisant propice aux réductions neurobiologiques et cognitives.

Il n'est pas étonnant que les termes de ce débat – forme vs structure, réfléchissant vs déterminant – se soient trouvés profondément déplacés par la reconstruction des faits structuraux de l'intérieur même d'un dynamicisme consubstantiel à la notion de forme. L' v nement capital a été, comme on sait, l'ouverture, avec la Théorie des Catastrophes (TC) de R. Thom, d'une lign e de travaux qui, à partir d'un schématisme mathématique original, ont voulu rendre compte de la production d'objectivités structurales (discrètes) dans les termes d'une émergence de discontinuités au sein d'espaces et de procès continus. Un des apports essentiels de la TC aura été de substituer, à la vision logico-algébrique de la généricité, celle, topologico-dynamique, d'un germe instable, qui conditionne (*via* stabilisations) la différenciation d'un champ de valeurs en dépendances réciproques (glissement, fusion, dissociation, identification dialectique des contraires).

Ainsi l'écart qui s'était artificiellement creusé entre les problématiques de la structure et de la forme a-t-il pu se résorber : la « formalité » structurale se raccordant désormais à une théorie générale des formes, où elle se sera élargie et diversifiée à travers un concept renouvelé de *morphologie*. On aura pu montrer, par exemple, que la conception différentielle de la valeur d'un « terme » au sein d'un paradigme se laisse schématiser à partir de ce type de dispositif dynamique. Les mêmes modèles ont été mis à contribution pour représenter des types d'interactions entre positionnements dynamiques, considérés alors comme les formes d'une proto-actantialit , entrant dans une syntagmatique narrative.

D'une telle conciliation du dynamicisme et du structuralisme on aurait pu attendre des retombées bénéfiques pour les théories culturalistes et historicistes des formes, toujours attentives à ne pas en sacrifier la diversité au travers de descriptions réductrices. Mais c'est en quelque sorte l'inverse qui s'est produit, puisque la TC entendait dégager les *a priori* du concept même de forme, et par là favoriser la recherche d'archétypes universels, plutôt que la restitution de formes émergeant de façon imprévisible dans une histoire.

La perspective structurale, par ailleurs, se montre facilement totalisante, au sens où les éléments qu'elle élabore suivant quelque loi immanente lui sont toujours intérieurs. La forme, au contraire, se présente comme constitutivement liée au principe d'une différenciation en fonds et figures au sein d'un champ global sans limites définies, qui conditionne toute autonomie, toute possibilité d'expression et d'établissement des structures. Or le concept de morphologie différentielle, hérité de la TC, a reconduit une perspective immanentiste sur la structure, identifiée alors à travers le déploiement autonome d'un germe instable. De même a été laissée pour compte l'articulation figure/fond, en tant que s'y expriment intrinsèquement les régimes attentionnels et de valorisation constitutifs de tout acte perceptif – régimes auquel R. Thom a tenté de substituer un jeu duel de saillances et de prégnances.

C'est aussi la confrontation entre épistémologies déterminantes et réfléchissantes qui s'est trouvée déplacée et marquée d'une certaine ambiguïté. L'étude des formes qui ne semblait relever que d'une esthétique réfléchissante s'est pour partie vue basculée dans une diagrammatique catastrophiste dont une lecture entièrement déterminante (faisant transition avec des dynamiques physiennes *stricto sensu*) semblait devenir possible. En quelque sorte l'opposition réfléchissant *versus* déterminant, s'agissant du niveau dit morphologique, s'est trouvée dépassée dans l'articulation entre deux sortes de perspectives déterminantes, l'une relevant de la physique et de ses dynamiques propres, l'autre ambitionnant de restituer à travers lesdits schèmes « catastrophistes » les structures qualitatives d'un monde sémiotisé.

Une « physique du sens » s'est ainsi amorcée, reliant par exemple phonologie structurale et acoustique, grammaire cognitive et structuration du champ visuel. De façon générale, l'imaginaire scientifique s'en est trouvé libéré, et corrélativement les appareils catégoriels de plusieurs sciences humaines remotivés à travers la thèse d'un enracinement dans certains schèmes très génériques de la perception et de l'action, véritables figures de régulation reliant le physique, le vivant et le symbolique. Mais encore une fois les développements théoriques et descriptifs que l'on pouvait en attendre ne se sont pas vraiment concrétisés. Il s'est agi plutôt de conforter et d'amender des propositions déjà existantes (en sémiotique, en anthropologie, en linguistique cognitive...), par le fait même de projeter sur elles l'éclairage des modèles, convenablement glosés. Tout cela, qui est déjà considérable, n'a pas entraîné le renouvellement espéré au niveau des dispositifs plus spécifiquement disciplinaires, faute sans doute d'un véritable réexamen des fondements phénoménologiques susceptibles d'approfondir la nouvelle perspective dynamiciste.

En somme la conception catastrophiste des morphologies s'est apparentée à un « dépassement conservateur » du structuralisme, attribuant à la structure une position seconde et en même temps nécessaire, puisque la faisant paraître sur tout champ de formes dès lors que celui-ci se trouverait modelé suivant des orientations gnoséologiques affines à celles qui fondent la déduction mathématique des schèmes catastrophistes. Revers de cette médaille, la théorie des formes s'est trouvée dénaturée au motif de devoir *in fine* répondre aux exigences d'une perspective structurale voire calculatoire. Au plan sémiotique, on s'est trouvé reconduit vers une compréhension des flux et des champs sur le mode de combinatoires émergentes, au croisement du syntagmatique et du paradigmatique.

Ce qui se trouve abandonné dans ce mouvement, c'est la réalité d'un champ vivant, toujours fluctuant et transitoire, où ce qui fait forme et valeur existe autant comme moment thématique que comme mouvement expressif. C'est sur fond de cette expressivité première que se constituent

d'éventuels formants sémiotiques, possiblement polarisés – d'une indéfinité de manières – en expressions et contenus.

Au fondement de tout questionnement en matière de signe et de sens, s'impose donc une problématique pleinement sémiogénétique, non d'emblée compromise avec un présupposé morphologique ou structural, ni même, plus généralement, avec une unique formalité de référence.

Toute sémiogénèse se comprendra plutôt à partir de « champs-matrices » qui « font forme » et s'organisent de façon indéfiniment variée suivant les valeurs et les projets de signification qu'ils peuvent assumer. La phénoménalité est dans ce mouvement même, qui métabolise en permanence et selon des normes variables les motifs et les engagements distribués sous divers rôles ou instances énonciatives, pour ainsi dessiner dans le flux expressif comme des « tracés » prenant valeur de « phénomènes-signes » – susceptibles alors de prendre statut de données et de se laisser réfléchir sous un format théorique, y compris éventuellement morphologique ou structural. Reste que parvenu dans ce dernier état d'articulation et de détermination, propre à tout mouvement d'objectivation, la texture de l'expression, avec son indétermination constitutive, son miroitement et ses profondeurs pollicitantes, aura été perdue.

Partie donc d'un examen contrastif, la réflexion sur les notions de forme et de structure change de palier, en venant se placer sous l'horizon d'une autre utopie régulatrice : celle de la restitution de sémiogénèses qu'il s'agirait de *réfléchir et expliciter* dans les formes de leurs advenues, plutôt que de prétendre les fixer et objectiver selon une légalité déterminante.